RÉSUMÉ DE L'HISTORIQUE

DU

99E RÉGIMENT

D'INFANTERIE

LYON
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE, LITHOGRAPHIQUE & RELIURE
DU 99e RÉGIMENT D'INFANTERIE
1888

TABLE DES MATIÈRES

Tableau chronologique des Colonels qui ont commandé le Régiment. 4

PREMIÈRE PARTIE

Origines du 99· Régiment d'Infanterie. . . 5

CHAPITRE Ier

Royal-Deux-Ponts 1757-1791 7

CHAPITRE 2

Le 99· Régiment d'Infanterie 1791-1794. . . 8

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE 3

99· Demi-Brigade (Ire formation) 1793-1796 . 11

TROISIÈME PARTIE

99· Demi-Brigade (2· formation 1796-1803)

CHAPITRE 4

Campagnes de 1796 et 1797 en Allemagne 20

CHAPITRE 5

Séjour en Belgique; retour à l'armée d'Allemagne et campagne de l'an VII en Italie 21

CHAPITRE 6

Campagnes de 1800 et de 1801 (ans VIII et IX) sur le Var, puis sur le Mincio; la 99· est versée en 1803 dans le 62· de ligne 22

QUATRIÈME PARTIE

24· Demi-Brigade légère et 24· Régiment d'Infanterie légère 1796-1814

CHAPITRE 7

La 24· Demi-Brigade 1796-1803. 24

CHAPITRE 8

Le 24e Régiment d'Infanterie légère à la Grande-Armée; campagnes de 1805, 1806, 1807 29

CHAPITRE 9

Campagnes de 1809. 32

CHAPITRE 10

Campagne de Russie en 1812. 33

CHAPITRE 11

Campagne de 1813 et 1814. 33

CHAPITRE 12

Le 24e léger, de 1840 à 1855. 34

CHAPITRE 13

Le 99e en Algérie 1855-1859. 35

CHAPITRE 14

Campagne d'Italie en 1859 et séjour en France jusqu'en 1862. 36

CHAPITRE 15

Expédition du Mexique 1862-1864. 37

CHAPITRE 16

Le 99e, de 1861 à 1870; campagne contre l'Allemagne 12

CHAPITRE 17

Réorganisation du 99e de ligne après la guerre de 1870; son histoire jusqu'en 1891. . . . 14

COLONELS qui ont commandé le Royal-Deux Ponts, les deux 99e Demi-Brigades, le 24e Léger et le 99e Régiment d'Infanterie.

→•←

Royal-Deux-Ponts, devenu 99e de ligne en 1791

Baron de Clozel	colonel	de 1757 à 1765
de Saint-Imbrecht . . .	—	1765 à 1766
Baron de Berg	—	1766 à 1772
Marquis de Deux-Ponts	—	1772 à 1788
Baron de Wurmser . . .	—	1788 à 1791
de Prez	—	1791 à 1792
Wisch	—	1792 à 1793

99e Demi-Brigade (1re formation).

Lafons	CHEF DE BRIGADE	de 1793 à 1796

99e Demi-Brigade (2e formation)

Petit.	CHEF DE BRIGADE	de 1796 à 1803

24e Léger

Ferey.	CHEF DE BRIGADE	de 1796 à 1803
Marion	colonel	de 1803 à 1805
Pourailly.	—	1805 à 1810
de Belair.	—	1810 à 1813
Plazanet	—	1813 à 1814
Baron Bertrand.	—	1840 à 1848
Manselon.	—	1848 à 1852

99e Régiment d'Infanterie

Gondallier de Tugny. . .	colonel	de 1852 à 1859
Lhériller	—	1859 à 1863
Chagrin de Saint-Hilaire	—	1863 à 1870
Gouzil.	—	1870 à 1878
Swiney.	—	1878 à 1879
de Corn	—	1879 à 1887
Blanchet.	—	1887 à 1888
Malaper.	—	1888 à 1893
Champoin.	—	1893 à

ORIGINES

du

99e RÉGIMENT D'INFANTERIE

I

1757. — Le 99e Régiment d'Infanterie fut levé par le duc de Deux-Ponts dans ses Etats, le 1er avril, offert au roi Louis XV, il reçut le nom de régiment de Royal Deux-Ponts.

1791. — Des numéros furent substitués aux noms des anciens régiments. Le Royal Deux-Ponts prit le numéro 99.

1793-1796. — Les anciens régiments réorganisés prirent le nom de demi-brigades.

Le 26 novembre 1793, la 99e demi-brigade (1re formation) fut constituée avec.....	1er Bataillon du 50e de Ligne 4e et 9e Bataillons des Bouches-du-Rhône.
Du 26 novembre 1793 au 19 décembre 1794, il y eut deux corps portant le numéro 99.....	1° L'ancien Royal Deux-Ponts qui disparut le 19 décembre 1794 et fut versé dans les 177e et 178e demi-brigades. 2° La 99e demi-brigade qui fut licenciée et versée le 30 mai 1796 dans la 51e (2e formation).

1796. — Le 1er mars, il fut formé une deuxième 99e demi-brigade (2e formation) avec les 123e et 172e de première formation.

1803. — Les demi-brigades furent supprimées et remplacées par 97 régiments de ligne et 27 légers. La 99e fut versée dans le 62e de ligne et le no 99 resta vacant jusqu'au 1er janvier 1855.

II

1796-1814. — L'historique du régiment se continue par la 24e demi-brigade légère créée le 19 octobre 1796, devenue en 1803 le 24e léger et versée le 11 août 1814 dans le 6e léger.

1814-1840. — Le no 24 resta vacant jusqu'en 1840.

III

1840. — Le 29 septembre le 24e léger fut créé avec des contingents provenant des.....

1o 1er, 11e, 12e régiments d'infanterie légère.

2o 10e, 15e, 43e et 44e de ligne.

1855. — Les régiments légers furent supprimés et le 24e léger prit le nom de 99e régiment d'infanterie de ligne le 1er janvier 1855.

1871. — A la suite de la guerre contre l'Allemagne qui amena la création de régiments de marche, le 139e régiment fut fondu dans le 99e au moment de sa réorganisation (27 mars).

PREMIÈRE PARTIE

Le 99e Régiment d'Infanterie
créé sous le nom de Royal Deux-Ponts 1757-1794

CHAPITRE 1er

Royal Deux-Ponts (1757-91)

Levé en 1756 par le duc des Deux-Ponts, ce régiment passa l'année suivante au service du roi de France et fut définitivement organisé par une ordonnance royale du 19 février 1757.

Guerre de Sept ans 1757-1763. — Son organisation achevée, il rejoignit l'armée de la Saxe commandée par le prince de Soubise et prit part aux batailles de :

1757. Rosbach (5 novembre).

1758. Sundershausen (23 juillet), *Klausthal* (septembre), *Lutzelberg* (10 octobre).

1759. Berghen (13 avril).

1760. Corbach, où il se distingua (8 juillet).

1761. Stangérode (21 mars) et de *Willingshausen* où « il s'empare de ce village avec la plus grande vigueur, malgré une résistance opiniâtre, emporte le château et pousse les ennemis jusqu'au delà des abatis qu'ils avaient faits au devant de leur camp. »

Il resta maître de la position, mais, épuisé par tant de prodigieux efforts, il fut relevé (15 juillet).

Dirigé sur le camp de Furstenberg, il culbuta en route près d'Oldendorf un corps de grenadiers anglais (19 août). Il s'empara, le 3 septembre, du château de Sabbeborg dont il fit la garnison prisonnière.

Le 10 octobre, les troupes occupant Wolfenbuttel eurent le même sort.

1763. Il rentra en France après avoir séjourné l'année précédente en Allemagne.

1763 à 1780. Il séjourna en France pendant cette période et le 4 avril 1780, il s'embarqua pour l'Amérique, désigné pour faire partie des 4 régiments envoyés avec Rochambeau au secours des Etats-Unis. Il se distingua au siége de *York-Town* et revint en Europe en 1783. Pendant la traversée, le sergent Nicolas Brendley embarqué avec 10 hommes sur un bâtiment de commerce fut enlevé par les Anglais et préféra rester leur prisonnier à Antigoa que d'accepter d'eux 50 guinées et de passer avec ses hommes à leur service.

1783 à 1791. Il séjourna en France et fit partie de la 48e brigade, 8e division (Basse-Alsace).

CHAPITRE II

Le 99e Régiment d'Infanterie (1791-1794)

A partir du 1er janvier 1791, les régiments cessèrent d'être désignés par leurs anciens noms et prirent le numéro d'ordre que leur assignait la date de leur formation.

Royal Deux-Ponts devint ainsi le 99e Régiment d'Infanterie et reçut une nouvelle organisation. Un décret

du 30 juin 1791 affectait à son premier bataillon un drapeau tricolore. Le décret du 21 février 1793 donnait un habillement uniforme pour toute l'infanterie.

1792. — Au début de la guerre (avril), les 2 compagnies de grenadiers furent placées à l'armée des Ardennes, les fusiliers du 1er bataillon à l'armée du Nord et ceux du deuxième bataillon allèrent tenir garnison à Philippeville.

27 Juin. Affaire de Mairieux. — Le 99e occupe la trouée de Grisuelle et le village de Mairieux, les Autrichiens attaquent cette position mais sont ébranlés par les feux du 99e, lorsque les 3e et 11e chasseurs à cheval, chargeant sur l'ennemi, décident l'affaire et le poursuivent jusqu'au delà de Bettignies.

20 Septembre. Bataille de Valmy. — Le premier bataillon fait partie du corps de Beurnonville qui poursuit les Prussiens.

27 Octobre. Affaire de Blaton. — Le colonel Wisch est envoyé avec le 99e et un bataillon de volontaires de l'Aisne pour enlever le poste de Blaton, à 2 lieues en avant de Condé. Il le trouve occupé par 4000 Autrichiens, avec 2 canons.

Il commande aussitôt la charge. Les 2 bataillons rivalisant d'ardeur se précipitent sur l'ennemi et le culbutent. Ils sont mis à l'ordre de l'armée.

6 Novembre. Bataille de Jemmapes. — Le corps de Beurnonville dont fait partie le 99e s'empare des redoutes de Cuesnes.

22 Novembre. Affaire de Namur. — 200 grenadiers du 99e font partie de l'avant-garde commandée par les maréchaux de camp Lamarche et Neuilly et forte de 9000 hommes. Les Autrichiens sont chassés des bois de Saint-Bernard, et le village de Vivier-l'Agneau est emporté à la baïonnette.

1er Décembre. — Les 2 bataillons du 99e sont réunis à l'armée de Belgique qui couvre le siège de Maëstricht.

1793. 2 au 13 Mars. — Le 99e fait partie du corps de Stengel. Le 13, il passe dans la division de Dampierre.

18 Mars. Bataille de Nervinden. — « A la 3e charge exécutée contre ce village, le 99e y pénètre le premier. Mais le feu de l'ennemi et l'incendie de ce village l'obligent bientôt à abandonner cette position dont l'occupation lui a coûté 300 hommes. » Il se reforme en arrière et anéantit les cuirassiers de Zeschwitz et de Nassau qui le chargent. Le 30, la division Dampierre arriva à Tournai. Le 99e était réduit à 150 hommes.

Reconstitué à Philippeville, il comptait le 1er mai 1433 hommes présents. Le 1er bataillon fut envoyé à l'armée des Ardennes et le 12 juillet il était au camp de Carignan.

26 et 28 Novembre. Bataille de Kaiserlautern. — Dans les premiers jours de novembre, il rejoignit l'armée de la Moselle, prit part à la bataille de Kaiserlautern où il subit des pertes énormes en escaladant 4 fois les redoutes de la poterne.

Il fut envoyé à Thionville pour se refaire et resta dans cette place jusqu'à la fin (avril 1794).

Le 1er mai, il concourut à la formation de la 177e demi-brigade.

1794. — Pendant que le 1er bataillon du 99e se rend à l'armée des Ardennes, le 2e fait partie de la division Moreau. Le 1er mai, il passe à la division Lefebvre et prend part avec elle à la prise de Neufchâteau (23 mai), à l'attaque et à l'enlèvement des redoutes de Dinan (29 mai), et à la prise du camp de Saint-Gérard (31 mai), et de Charleroi.

26 Juin. Bataille de Fleurus. — Le 99e prend une part glorieuse à cette bataille. Enveloppé par 10.000 Autrichiens il se fait jour et rejoint sa division à l'étonnement des généraux qui lui en témoignent leur satisfaction.

Le 19 décembre, le 2e bataillon forme la 178e demi-brigade.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE 3

99e Demi-Brigade (1re Formation) 1793-1796

1793. 26 Novembre. — La 99e fait partie de l'armée d'Italie, sous le commandement du général Dugommier. Elle comprend 3 bataillons; les 1er et 2e sont au camp de Baclet et le 3e à Sospello.

1794. 1er Janvier. — Toute la demi-brigade était réunie à Sospello sauf 42 hommes détachés au col de Braus.

L'armée Piémontaise était en face de l'armée Française, mais la rigueur du froid et la grande quantité de neige avaient à peu près suspendu les hostilités.

En mars, la température s'étant adoucie, les combats d'avant-postes devinrent plus fréquents, les 2 premiers bataillons furent renvoyés à Baclet.

4 Avril. — Affectée à l'armée de Masséna chargée de s'emparer d'Onéglia, la 99e se rendit à Castelar, lieu de concentration du corps expéditionnaire, elle fut attachée à la colonne du centre et forma une partie de sa réserve. Le 6 avril, à 2 heures du matin, le corps expéditionnaire se mit en marche. La réserve, sous les ordres du général François, s'avança directement de Castelar sur les hauteurs de Dolce-Acqua où elle établit son bivouac.

7 Avril. — Elle occupa successivement Molini, Triora, le col de Mezza-Luna et la Pieva, interceptant

ainsi toutes les communications entre Onéglia et les Piémontais.

16 Avril. — Onéglia ayant été enlevée, la colonne du centre repartit dans la direction de Garessio. Elle passa par Mandotica pour tourner Ponte-di-Nava, où 1500 Autrichiens travaillaient à s'y retrancher. Attaqués aussitôt avec vigueur ils s'enfuirent.

Le 17, le fort d'Ormea se rendit.

Le 18, on entra dans Garessio.

21 Avril. — La 99e passa à la division Laharpe chargée de défendre la vallée du Tanaro et alla occuper Garessio et les postes environnants.

Les compagnies de grenadiers furent réunies à celles des 84e et 46e et formèrent le 4e bataillon de grenadiers attachés à la division commandée par le général Garnier.

29 Avril. — Ces compagnies prirent part à l'expédition de Saorgio en attaquant la droite de l'ennemi et contribuèrent à la prise des redoutes de Cérèze et de Somma-Lunga. Au commencement de mai, l'armée d'Italie fut réorganisée. La 99e demi-brigade fit partie de la division de droite commandée par le général Masséna ayant sous lui le général Laharpe.

Le 9 mai, le 3e bataillon alla occuper Loano. Le 13 mai, le 1er bataillon fut envoyé à Ponte-di-Nava et le 2e bataillon resta à Garessio.

25 Mai. — 4 compagnies du 2e bataillon furent envoyées sous les ordres du général François à la Chartreuse de Cazotto. Les 4 autres campèrent sur les hauteurs de Viosenne sous les ordres du chef de brigade Pijon.

26 Mai. Affaire de la Sotta. — Notre inaction après la victoire de Saorgio enhardit les Piémontais qui nous livrèrent de fréquents combats d'avant-postes dans lesquels nous eûmes généralement l'avantage.

Le 26 mai, 400 Piémontais du régiment de Capraza ayant attaqué le poste de la Sotta, en avant et à droite de Garessio, les éclaireurs de la 99e qui l'occu-

paient offrirent une vigoureuse résistance. Quinze d'entre eux se firent surtout remarquer par leur énergique défense. Placés en avant, à l'extrémité d'une montagne, ils soutinrent, pendant une heure et demie, le feu des 400 Piémontais. En changeant constamment de place, ils parvinrent à en imposer à l'ennemi, qui les croyant plus nombreux, n'osa monter jusque sur leur position. Ils commençaient à manquer de munitions et se disposaient à s'ouvrir un passage à la baïonnette lorsqu'ils furent secourus par une compagnie de la 19e. Chargeant aussitôt les assaillants, ils les mirent en fuite et les poursuivirent jusqu'à Bagnasco. Ils leur tuèrent plus de 50 hommes et ramenèrent 27 prisonniers dont 1 officier. Cinq de ces braves éclaireurs furent blessés.

2 Juillet. Affaire de Loano, de la Sotta et de Pujetto. — Le 2 juillet, le 3e bataillon de la 99e et 2 compagnies de la 21e mirent en fuite 5000 paysans, conduits par des moines, qui se présentèrent devant Loano. Ces paysans s'enfuirent à la première décharge. 40 hommes les poursuivirent, les chassèrent de la Pietra et ramenèrent 12 prisonniers.

Une seconde bande de la même force se présenta également devant la Sotta et Pujetto où se trouvaient des compagnies du 2e bataillon, après une seule décharge elle s'enfuit en abandonnant une bannière de la vierge qui lui servait de drapeau.

Masséna craignant un mouvement des Autrichiens se mit en marche avec le 1er bataillon de la 99e et le bataillon de grenadiers afin de secourir Loano. Il augmenta les forces de l'extrême-droite et laissa les 1er et 3e bataillons de la 99e à Loano.

6 Août. — Un arrêté du comité du Salut Public suspendit l'attaque de Coni.

9 Août. — La 99e demi-brigade occupait :

1er Bataillon, Loano; 2e Carmino; 3e dispersé à Carmino, Orméa et Ponté-di-Nava.

15 au 30 Août. — Le 1er bataillon, relevé aux avants-postes de Loano, vient occuper Abbenga afin

de renforcer notre droite menacée par les Autrichiens.

19 Septembre. Combat de Frabosa. — L'avant-garde du corps de bataille de Masséna, dont faisait partie le 1er bataillon de la 99e, partit à 2 heures du matin de Bordinetto, enleva le poste de San-Giovanni et alla ensuite passer la nuit sur les hauteurs de Montezemolo. Pendant cette marche, les 2e et 3e bataillons de la 99e faisaient partie d'une colonne commandée par le chef de brigade Pijon, chargé d'inquiéter les Piémontais sur tout leur front. Cette colonne, rencontra l'ennemi à gauche de Frabosa, et après une heure de combat, les Piémontais furent défaits. On leur fit 24 prisonniers.

21 Septembre. Combat de Cairo. — Le 20, les autres, repoussés de Cossaria, battirent en retraite et évacuèrent Carcare, se dirigeant vers Cairo. Nos troupes, parties au point du jour à leur poursuite, ne les rencontrèrent qu'une heure et demie avant la fin du jour, en arrière de la Rochetta, au-dessus de Dego. L'attaque commença de suite, le 1er bataillon de la 99e aborda à la baïonnette l'aile gauche de l'infanterie Autrichienne et culbuta l'ennemi, qui se retira en désordre. La nuit mit fin à cette affaire.

Toutes les troupes avaient rivalisé d'ardeur et la 99e fut citée avec éloges dans le rapport du général Dumerbion. Ce rapport donne une mention spéciale au sergent Claude Collin de la 99e demi-brigade, né à Saint-Nicolas (Isère). Détaché comme éclaireur avec 15 hommes, Collin ne veut pas céder le terrain à 30 Autrichiens et se trouve bientôt engagé avec cinq de ses camarades.

Dans son ardeur, il saisit un ennemi au collet, mais, au même instant, il reçoit un coup de baïonnette au gosier et un coup de feu dans le dos; il se retire en arrière et tue un Autrichien d'un coup de baïonnette. Privé de son fusil, qu'il ne peut dégager, il tire son sabre, ouvre le ventre à un second ennemi et vient rejoindre son détachement.

27 Septembre — La 99e passe à la brigade Hammel et au commencement de décembre, elle rejoint la brigade Cervoni, revient à Loano et Albenga où elle passe le terrible hiver de l'an III (1794-95).

Les malades, descendus des montagnes où les baraques ne les abritaient qu'insuffisamment des vents et des brouillards, l'encombrement des hôpitaux d'Onéglia, joint à la plus affreuse disette, contribuèrent à amener une épidémie qui fit beaucoup de victimes parmi les soldats de la 99e demi-brigade et dans toute la division de droite. Vers le milieu de février 1795, les bataillons étaient réduits au tiers de leur effectif. La température étant devenue moins rigoureuse, Serrurier, qui avait remplacé Masséna, fit occuper les passages des Alpes par plusieurs détachements.

Les 1er et 2e bataillons de la 99e, avec la réserve, restèrent à Loano, le 3e se rendit à Vado sous le commandement du général Pijon, chargé de défendre le passage de Savone, avec 8 bataillons.

La neige, tombée en grande quantité, les jours suivants, rendit quelque sécurité à la division de droite qui continua à supporter les maux et les privations de toutes espèces avec une résignation et une fermeté au-dessus de tous les éloges.

22 Mars. — Le 3e bataillon de la 99e vint renforcer la droite et s'avança jusqu'aux faubourgs de Savone.

31 Mars. — Le général Schérer procéda à une nouvelle organisation de l'armée, dont il sépara la droite en 2 divisions.

15 Avril. — Le 3e bataillon de la 99e passa sous les ordres du général Laharpe et alla camper près de Segno; le 2e bataillon fut détaché au camp de Saint-Jacques. Le 1er rejoignit à Loano, où il fit partie de la réserve, avec le général Joubert. Jusqu'au mois de juin, les 2 premiers bataillons restèrent aux avants-postes.

25 Juin. — Après la défense du camp de Saint-Jacques, où le 2e bataillon de la 99e se battit pendant

7 heures contre les forces écrasantes des Impériaux ; l'armée se retira jusqu'aux gorges de T.appa et de Tanaro.

22 Octobre. — La 99e fait partie de la 1re division de droite et est réunie à Picaron.

22 Novembre. Bataille de Loano. — A cette bataille, la demi-brigade enleva d'une manière brillante le poste de Roccabarbène, Malsabecco et Banco. Attaqué sur le front et les flancs, les Austro-Sardes battirent en retraite. Poursuivis par la brigade Cervoni (99e demi-brigade) et menacés d'être enveloppés, ils précipitèrent leur retraite et nous abandonnèrent pendant la nuit 48 pièces de canon, sans compter celles de Vado et Savone, 5 drapeaux, 100 caissons, une grande quantité de fusils et leurs magasins. La 99e eût 10 hommes tués.

Hiver de l'an IV. — Les troupes eurent à supporter des souffrances et des privations encore plus grandes que celles de l'hiver précédent. Après l'affaire de Loano, le 1er bataillon fut envoyé à Savone, les 2e et 3e en avant de cette ville; les grenadiers, réunis à ceux des autres corps, occupèrent Voltri (Lannes).

1796. — Le 8 avril, 15.000 Autrichiens marchèrent sur Voltri et l'attaquèrent vigoureusement. Lannes soutint leur choc et ne se retira qu'à la nuit. Les grenadiers de la 99e eurent 2 tués, 2 blessés et 2 prisonniers. La division se concentra sous Savone.

9 Avril. Combat de Millesimo. — A l'attaque des redoutes de Montelegino, le 3e bataillon sortit de Savone, se porta sur le lieu de combat et aida la 32e demi-brigade à repousser l'ennemi, qui occupait encore nos premiers retranchements.

10 Avril. Combat de Montenotte. — Après le combat de Millesimo, les Autrichiens, ayant laissé quelques troupes dans leurs retranchements pour protéger leur retraite, Fiéza, sergent à la 7e compagnie du 3e bataillon, courut sur l'ennemi et aidé de deux chasseurs de la 1re légère, sauta dans les retran-

chements et fit mettre bas les armes à une trentaine d'Autrichiens. L'ennemi, poursuivi, fit volte-face à Montenotte. L'avant-garde l'y attaqua vigoureusement et le village fut emporté. La 99e y resta toute la nuit et la journée du lendemain. Cette affaire lui coûta 3 tués et 5 blessés.

13 et 14 avril. Première bataille de Dego. — La demi-brigade, conduite par le général Causse, tenait la gauche et devait prendre l'ennemi en flanc. Elle passa la Bormida sous un feu terrible, attaqua de front les redoutes de droite et les emporta d'assaut.

Le sous-lieutenant Mouroux, à la tête des premiers assaillants, monta vers une batterie dont le feu violent ne l'arrêta pas. Tandis qu'il escaladait le retranchement, il reçut un coup de sabre sur la main. Sans se décourager, il renouvella ses efforts; au moment où il allait arriver sur la crête, un coup de baïonnette l'atteignit à l'épaule et le renversa. Se relevant aussitôt, il sautait enfin dans la redoute et aidé par quelques soldats, il fit mettre bas les armes à l'ennemi.

Enfin la 99e, se rabattant sur le centre de l'ennemi, coupa la retraite à une partie de ses troupes et prit le régiment Piémontais de la marine avec toute l'artillerie et les équipages. On poursuivit l'ennemi pendant deux lieues et le soir la brigade Causse revint à Cerezo.

Le sergent Bajolle et le fusilier Thorlinot et deux autres dont on n'a pas les noms prirent quatre drapeaux à l'ennemi.

15 Avril. Deuxième bataille de Dego. — Le général Autrichien Baulieu, avec l'élite de ses troupes, surprit les Français laissés à Dego et réoccupa les positions enlevées la veille. Le général Laharpe fut chargé de les reprendre. La 99e attaqua le même point que la première fois. L'ennemi résistait avec acharnement. Le général Causse fut tué, le chef de brigade Lafons pris; mais la 99e dégagea son chef et les Autrichiens furent dispersés.

Dans les deux jours, la demi-brigade perdit 1 officier et 22 hommes tués; 4 officiers et 42 hommes blessés et 13 prisonniers.

Le même jour, elle vint prendre position à la Rochetta, y resta le 16 et revint le 17 à Dego, où elle resta jusqu'au 20 avril.

9 Mai. Combat de Fombio. — L'ennemi venait d'être chassé par les grenadiers de l'avant-garde, lorsque la 99e, partant des rives du Pô, franchi à Plaisance, vint occuper Fombio. A 9 heures du soir, elle reçut l'ordre d'aller à Codogno. Les grenadiers ayant déjà pris ce chemin, l'on croyait que l'ennemi n'y était plus et il ne fut pris aucune des mesures de sécurité usitées en campagne. Déjà toute la demi-brigade était engagée dans la rue principale, et la tête de colonne était parvenue au débouché de cette rue, sur la place, quand les Autrichiens, que l'obscurité dérobait à la vue, commencèrent à faire feu sur nos troupes. Cette première décharge tua 3 hommes, en blessa plusieurs et causa quelque désordre.

Dans ce moment, Drac, tambour-major du 1er bataillon, se munissant d'une lumière, s'avança avec audace sur la place, sans s'inquiéter s'il n'allait pas servir de cible à l'ennemi, et fit à lui seul 5 prisonniers. Le général Laharpe fut atteint d'un coup mortel.

10 Mai. Blocus de Pizzighettone. — Pendant les trois jours de blocus, la 99e eût 5 hommes tués.

29 Mai. Passage du Mincio et combat de Borghetto. — L'ennemi fut atteint par l'avant-garde à Borghetto, sur la rive droite du Mincio, il se défendit énergiquement.

Les Impériaux avaient, au-delà du pont, 2 pièces d'artillerie, qui en battaient le débouché. Arnoux, capitaine des grenadiers du 3e bataillon de la 99e, impatienté, se jeta dans la rivière, et, passant à la nage, atteignit le premier la rive ennemie, suivi de près par sa compagnie. Tant d'audace déconcerta l'ennemi qui abandonna aussitôt la défense du pont que franchirent nos grenadiers.

Ce fut le dernier fait d'armes de la 99e demi-brigade (1re formation). Après avoir assisté en moins de trois ans d'existence à plus de 16 batailles ou combats, donné des exemples de bravoure et de dévouement par de nombreuses actions d'éclat, elle fut versée le 30 mai 1796, dans la 51e demi-brigade (2e formation). Mais le numéro 99 ne disparut pas. Il continua à être illustré jusqu'en 1803 par une nouvelle demi-brigade formée à l'armée de Sambre-et-Meuse (31 mars 1796).

TROISIÈME PARTIE

99e Demi-Brigade (2e formation) 1796-1803

CHAPITRE 4

Campagne de 1796 et 1797 en Allemagne

1796. 1er Mars. — La nouvelle 99e demi-brigade fut formée avec la 123e à Elberol et la 172e, qui était au camp de Voperte, Elle fit partie, à l'armée de Sambre-et-Meuse, de la division Poncet, brigade Friant. Au cours de la campagne de 1796 en Allemagne, elle prit part successivement à divers engagements, notamment au combat de Neuhof (10 juillet) et à la bataille de Limbourg (16 septembre). Pendant l'hiver de l'an V, la 99e prit ses quartiers aux environs de Krentznach. Du mois d'avril 1797 au mois d'avril 1798, elle resta sur la frontière, tantôt cantonnée, tantôt casernée.

CHAPITRE 5

Séjour en Belgique. — Retour a l'armée d'Allemagne et campagne de l'an VII en Italie (1797-1799)

Après avoir séjourné en Belgique depuis le 18 août 1797, la 99e demi-brigade arriva à Strasbourg le 30 avril 1798. De là, elle fut dirigée sur Milan, où, le 16 juin, ses trois bataillons furent réunis. Division du centre commandée par Victor. Brigade Chambarlac.

1799. 26 Mars. Combat de Vérone. — A ce combat, elle concourut à la prise de Massino. Les Autrichiens tenaient beaucoup à ce poste qui devait nous assurer notre position devant Vérone et y envoyaient constamment des troupes fraiches. Quatre fois cette position fut prise et reprise. Enfin, nous restâmes maîtres de la position.

Après avoir pris part aux combats de Bagnolo et de San-Giacomo (6 avril), la division battit en retraite dans la nuit du 2 au 3. La 99e passa le Pô, sur le pont volant de Ponte-di-Stura. Après avoir suivi un chemin affreux dans les gorges de Montferrat, elle arriva à Casal le 3, et le 4 à Alexandrie.

19 au 20 Juin. Bataille de la Trebbia. — Cette bataille fut des plus meurtrières, le combat dura pendant trois jours avec acharnement et coûta à la 99e 7 officiers blessés et 25 sous-officiers ou soldats tués.

9 au 14 août. Marche et bataille de Novi (15 août).— La 99e demi-brigade (Charpentier) fut chargée d'éclairer la rive droite de la Bormida pendant la marche sur Novi. Le 15, attaqué sur sa gauche, le général Grangean, qui avait succédé à Charpentier, fit face à l'attaque et s'empara de la position de Villafranca. Mais obligé de suivre le mouvement de notre

aile droite, la 99e se retira sur Gênes, ayant eu 2 officiers blessés et 21 sous-officiers ou soldats tués. Le 4 novembre, l'ennemi attaqua la division Victor, placée en avant de Coni. Ce dernier se retira sur le camp de la Marguerite. Dans cette retraite, la 99e s'ouvrit un passage à la baïonnette. Les 6 et 8 novembre, l'ennemi fut repoussé à Mondovi et Coni.

CHAPITRE 6

Campagne de 1800 et 1801 (ans VIII et IX) sur le Var, puis sur le Mincio. — La 99e est versée en 1803 dans le 62e de ligne

A partir du 1er février 1800 la 99e prit part à tous les combats de la division Pouget, brigade Grangeau,

Après des alternatives de succès et d'insuccès. l'armée d'Italie dut continuer son mouvement de retraite jusqu'au Var.

10 Mai. — La 99e demi-brigade passa dans la division Clausel, brigade Brunet et prit part à la défense du Var. (22 mai).

Le 2 juin, elle atteignit les Autrichiens au col de Brous, les poursuivit jusque dans Breglio, leur prit 7 canons et leur fit 600 prisonniers.

Continuant sa marche en avant, le corps de Suchet se porta sur Savone et l'armée d'Italie rejoignit l'armée de réserve qui venait de vaincre à Marengo.

Juillet. — La 99e passa dans la brigade Cassagne, division Gazan, corps de Suchet.

Novembre. — A la rupture de l'armistice, la lutte recommença. La division Gazan passa le Mincio, le 25 décembre, après un brillant combat où se distingua la 99e et se trouva en face des redoutes de Borghetto.

26 Décembre. Attaque des redoutes de Borghetto. La place fut attaquée avec trois colonnes. Le premier bataillon de la 99e fut dirigé par la droite en remontant le Mincio, les deuxième et troisième colonnes devant attaquer par le front. Le deuxième bataillon de la 99e était en réserve.

Le premier bataillon, foudroyé par l'artillerie de la rive gauche, fut obligé de suspendre sa marche et de revenir au point de départ. Le deuxième bataillon le remplaça à la nuit tombante et refoula l'ennemi dans les redoutes, dont il menaça le gorge. La garnison demanda à se retirer. Le général Lesuire exigea que dans six minutes la garnison se rendit à discrétion. Le général Autrichien, acceptant les conditions, se rendit avec 1006 hommes, dont 29 officiers. On prit, en outre, 7 canons, deux obusiers, et de grandes quantités de munitions et de vivres.

Le 16 janvier 1801 les hostilités furent suspendues par l'armistice de Trévise.

En mars 1801, la 99e, forte de deux bataillons, fut envoyée à Mantoue.

En mai 1802, elle alla tenir garnison dans le Piémont et fut versée dans le 62e d'infanterie, en vertu d'un décret du 24 octobre 1803.

Le numéro 99 resta vacant jusqu'en 1855.

QUATRIÈME PARTIE

La 24e Demi-Brigade et le 24e Régiment d'Infanterie légère (1796-1814).

CHAPITRE 7

La 24e Demi-Brigade (1796-1803)

1796. 11 Octobre. — La 24e demi-brigade légère fut organisée à l'armée de l'Ouest avec des corps composés de vieilles troupes que plusieurs campagnes avaient rompues aux fatigues de la guerre.

5 Decembre 1796 au 21 janvier 97. Expédition d'Irlande. — Dès son entière organisation, la 24e fut embarquée à Brest le 5 décembre 96, une partie sur le vaisseau « Le Mucius » et l'autre partie sur la flûte « La Justine. » Ce dernier bâtiment périt sur les côtes d'Irlande avec 705 hommes. Le Mucius, plus heureux, rentra à Rochefort, où le reste de la demi-brigade débarqua le 21 janvier 1797.

1797. 18 Avril. — Ce qui avait été sauvé fut dirigé immédiatement sur l'armée de Sambre-et-Meuse (division Watrin), passa le Rhin, se distingua à la bataille de Neuwied et prit part au blocus de Mayence.

22 *Octobre.* — La 24e demi-brigade reçut l'ordre de se diriger sur l'Ouest et se rendit dans les 13e et 22e divisions (Dinan, Angers, Mayenne).

1800. 25 Janvier. — La 24e, après avoir battu les Chouans au combat de Parigné, fut dirigée sur Paris (février 1800) et envoyée à l'armée d'Italie (division Chambarlac) du 2e corps, commandée par le général Victor. Elle arriva le 6 mai à Genève.

16 et 17 Mai. — Elle franchit le Saint-Bernard et accourut au transport des pièces et caissons à bras. Chaque bataillon dut traîner un canon et son caisson garni, moyennant une gratification de 500 francs. La moitié des soldats portaient les sacs, armes et vivres des camarades qui s'attelaient aux canons, transportaient les caissons et affûts démontés et les caisses de munitions. La descente offrit les plus grandes difficultés, à cause de la rapidité des chemins et des crevasses, occasionnées par la fonte des neiges.

26 Mai. — Elle tourna le fort de Bard par le sentier d'Albaredo et le 5 juin arrivait à Milan.

9 Juin. Bataille de Montebello. — La 24e arriva sur le champ de bataille au moment où l'ennemi venait d'être refoulé au-delà du premier pont de Casteggio.

La 24e s'avança en colonne jusqu'au deuxième pont; mais, surprise par trois escadrons ennemis qui l'attaquèrent de front et de flanc, elle dut reculer, lorsque le 12e hussards vint la dégager et rejeta les cavaliers autrichiens au-delà du deuxième pont. Tourné par la 6e légère, l'ennemi fuit en désordre. La 24e eût 10 hommes blessés, 26 sous-officiers et soldats tués.

Plusieurs militaires furent cités à la suite de cette affaire. Le sergent Mayeux du premier bataillon qui, envoyé avec 25 chasseurs, pour enlever une batterie Autrichienne, s'y porta avec une telle vitesse qu'en moins de cinq minutes il s'empara d'une pièce et fit à lui seul 2 prisonniers; le caporal Rachon et un soldat dont on n'a pas le nom prirent 12 Autrichiens;

le chasseur Iriagne, entrainant avec lui quelques hommes, se jeta sur un groupe d'Autrichiens dont le feu incommodait sa compagnie et l'obligea à une retraite precipitée.

14 Juin. Marengo. — Au début de la bataille, la 24e (division Chambarlhac) était en échelon derrière la droite de la division Gardanne, à Marengo. Cette division, inférieure en nombre aux Autrichiens qui la menaçaient sur sa gauche, fut obligée de battre en retraite. La 24e soutint le choc et, couverte par le lit fangeux du Fontanone, elle engagea une fusillade qui dura deux heures, pendant lesquelles les charges de cavalerie et d'infanterie se succédèrent sans interruption. La 24e conserva sa position en face de l'ennemi que sa réserve avait renforcé et s'y maintint énergiquement. La bataille dura jusqu'à la fin de la journée.

L'ennemi, se croyant vainqueur, avançait en ordre de marche lorsque l'arrivée de la division Boudet, conduite par Desaix, fut le signal d'une nouvelle bataille. L'ennemi, chargé par Boudet et Kellermann, avec sa cavalerie, dût abandonner Marengo et repassa la Bormida en désordre. La 24e s'était particulièrement signalée. Elle avait eu 10 officiers et 65 sous-officiers ou soldats tués, 26 officiers blessés et environ 800 hommes blessés, tant à Montebello qu'à Marengo.

Tous les hommes de la 24e demi-brigade rivalisèrent d'ardeur et de bravoure dans cette mémorable journée et les actions d'éclat furent nombreuses. Le sergent Mayeux du premier bataillon, déja cité à Montebello, enleva une pièce de canon avec 6 chasseurs.

Le chasseur Margès fit 5 prisonniers et délivra 6 de ses camarades enlevés par l'ennemi. Le sergent Chalelain, s'élançant sur un canon pointé contre sa compagnie, s'en rendit maitre et le dirigea sur l'ennemi qu'il força à la retraite. Le caporal Bataillard se précipita dans les rangs de la cavalerie ennemie,

tua plusieurs hommes avec sa baïonnette et fit 4 prisonniers.

Le carabinier Gachet prit un canon et fit prisonnier l'officier qui le commandait. Le chasseur Laville, poursuivi par les Autrichiens qui lui criaient de se rendre, ne céda pas au nombre; se retournant à différentes reprises pour faire feu, il obligea l'ennemi à se retirer. Par arrêté du Premier Consul, il leur fut décerné à tous un fusil d'honneur pour récompenser leur belle conduite.

La 24e fut placée dans la division Monnier (corps de droite commandé par Soult).

19 Octobre. Expédition en Toscane. — Les Autrichiens n'ayant pas exécuté le désarmement des paysans Toscans, comme les y obligeait une des clauses de l'armistice, un corps expéditionnaire fut formé sous les ordres du général Dupont. La 24e en fit partie et s'empara de la ville d'Arrezzo.

5 Décembre. Affaire de Marcaria. — A ce combat, le capitaine Chollet de la 24e, avec 200 hommes et 30 chevaux, fut envoyé en reconnaissance sur Campitello. Entendant la fusillade sur ses derrières et craignant d'être coupé, il retourna sur ses pas, rencontra un parti qui voulut lui disputer le passage. Il se fit jour et tomba sur le flanc gauche de l'ennemi arrêté devant Marcaria. La colonne ennemie coupée. Chollet résista à trois charges de cavalerie et fut secouru par les hussards qui poursuivirent l'ennemi jusqu'à Ospidaletta.

Cette colonne autrichienne perdit 350 hommes dont 5 officiers.

Le capitaine Chollet fut félicité dans le rapport du général Galvin, reçut un sabre d'honneur et fut cité au bulletin officiel.

25 Décembre. Combat de Pozzolo. Passage du Mincio. — La 24e, avec la 58e, sous les ordres du général Monnier, se portèrent sur le plateau Pozzolo, entre Borghetto et le Volta et remplacèrent la division

Watrin, qui avait enlevé ce village. Furent cités : le chef de bataillon Kuhn et le caporal Saint-Pé, qui furent blessés en combattant avec la plus grande bravoure. Le carabinier Bourrier, qui prit un canon autrichien.

La division Monnier enleva Sainte-Lucie (29 décembre), passa l'Addige (1er janvier 1801), prit Vérone (3 janvier). Du 4 au 17 janvier, la division Monnier fut chargée du blocus et du siège des forts à l'extérieur. Après les travaux de siège, la garnison se rendit et remit les forts le 17, deux heures avant l'arrivée du courrier annonçant l'armistice de Trévise.

La 24e rejoignit le reste de l'aile droite à Ferrare, le 23 janvier (1801-1802), corps d'occupation de la Gironde.

Le 17 février 1801, il fut créé un corps d'observation, dit de la Gironde, commandé par le général Leclerc.

La 24e fut désignée pour former la réserve du corps d'expédition, fort de 2 divisions. Elle était sous les ordres du général Lamarque et partant de Perpignan, elle se dirigea sur Barcelone, Saragosse et Salamanque. Elle y arriva le 5 juillet, après une marche de 50 jours en traversant des montagnes difficiles et eût à souffrir du fanatisme d'un peuple ignorant.

La difficulté de se procurer des vivres décida le général en chef à se rapprocher de France. Vers le milieu du mois d'août, la 24e était à Toro. En février 1802, elle se rendit à Saintes et au mois de septembre fut dirigée sur Nantes.

1803. — Désignée pour faire partie de l'armée des Côtes de l'Océan, destinée à une descente en Angleterre, la 24e demi-brigade se rendit : le premier bataillon à Grandville, le deuxième à Saint-Malo et Saint-Omer. Le troisième bataillon servit de dépôt à Nantes.

CHAPITRE 8

Le 24e Régiment d'Infanterie légère a la Grande-Armée. Campagnes de 1805, 1806, 1807 (1803 a 1807)

1803. 24 Octobre. — La 24e légère prit le nom de 24e régiment d'infanterie légère.

1804. 5 Janvier. — La 24e fut réunie au camp de Saint-Omer.

21 Septembre. — Les deux premiers bataillons sont à Lauterbourg, le 3e est à Strasbourg (Grande-Armée).

4 Novembre. — La 2e division traversa Nordlingen, et le 6, arriva à 8 heures du soir à Donauwerth et culbuta le régiment autrichien de Joseph Colleredo qui gardait les ponts de la Wernitz.

7 Novembre. — Le premier bataillon passa le Danube, le deuxième bataillon s'empara du pont de Munsler et fut chargé de le défendre avec deux escadrons et deux pièces.

2 Décembre. Bataille d'Austerlitz. — A cette bataille, l'ennemi annonça l'intention de nous déborder sur notre flanc droit.

Le 24e occupait vers le centre le passage de Girgikowitz. Pendant que le 4e de ligne attaquait le front de la position des alliés, le 24e, conduit par le général Schiner, tomba sur leur flanc gauche. L'assaut fut donné avec la plus grande vigueur. La ligne ennemie fut enfoncée et taillée en pièces. Le régiment russe du grand-duc Constantin et le régiment autrichien de Salzbourg furent détruits jusqu'en entier. Leur cavalerie fuyait en désordre. On leur prit des canons. Les premiers bataillons du 4e et du 24e poursuivirent l'ennemi jusqu'au moment où ils furent arrêtés par une forte colonne de cavalerie russe; avant d'avoir pu former le carré, quoique dispersés, les soldats se

battirent vaillamment. Ils furent ralliés par deux escadrons de la garde et protégés par la division Drouet. Le 24e léger avait eu 3 officiers et 42 sous-officiers ou soldats tués, 25 officiers et environ 600 hommes blessés. Le 24e resta cantonné en Allemagne jusqu'en septembre 1806.

1806. 27 Septembre. Campagne contre la Prusse. Le 24e se mit en marche, précédant sa division dans la colonne de droite. Elle se dirigea sur Hof, Géra et Iéna, où elle n'arriva qu'après l'action, ayant fait partie de la réserve.

7 Novembre. — Les carabiniers et les voltigeurs furent dirigés sur Berlin pour concourir à la formation du 5e bataillon d'élite (Oudinot).

Entré à Berlin le 21 novembre, le 24e léger en part le 21. Le 21 décembre, il passait la Vistule.

1807. 1er Janvier. — L'armée prit ses quartiers d'hiver. Le 24e occupa les villages environnants Brodzewo; le 26, il fut envoyé à Villemberg pour maintenir les communications avec le 6e corps.

3 Février. Combat de Bergried. — Le pont de Bergfried était défendu par une division de 8.000 hommes d'infanterie, 15 canons et de la cavalerie. Une autre division d'égale force vint la renforcer pendant l'engagement

Lorsque le maréchal Soult arriva avec la tête de colonne devant le pont, il ordonna immédiatement l'attaque. Le 24e reçut l'ordre d'entrer dans Bergfried, de marcher droit au pont et d'en chasser les Russes, pendant que le 4e de ligne et un bataillon du 28e se dirigeaient sur la droite du village pour tenter le passage à gué.

Le 24e léger et le 4e atteignirent le pont avec beaucoup d'intrépidité; mais ils furent arrêtés par des obstacles disposés aux abords du pont et de la rivière. Pendant qu'on enlevait ces obstacles, un bataillon du 24e se porte au-dessus du village, sur le plateau qu'occupe la batterie pour attirer la colonne ennemie qui commençait à paraître. De cet endroit, on domi-

nait à demi-portée de fusil le chemin de la rive gauche de l'Alle, sur lequel les Russes étaient engagés. Perdant beaucoup de monde par notre feu nourri, ils voulurent se dégager et firent un effort sur les bataillons du 24e et du 4e qui attaquaient le pont. Mais ils furent vigoureusement repoussés, le pont fut enlevé et deux pièces d'artillerie tombèrent entre nos mains.

Pendant ce temps, la 2e division vint se placer sur les hauteurs de la rive gauche et les Russes, pris entre deux feux, s'échappèrent à la faveur de la nuit. Le maréchal Soult cite avec éloges le colonel Pourailly et le commandant Kuhn. C'est d'ailleurs au 24e léger qu'est dû en grande partie le succès de cette journée.

7 Février. Combat d'Eylau. — Le 24e, le 4e et le 28e, sous les ordres des généraux Schiner et Vivié, eurent pour mission d'attaquer la tête du bois, qui est à la droite, de Grunhofen. Ils débusquèrent l'ennemi et le menèrent si vivement que le 24e entra dans Eylau en même temps que lui. L'ennemi le chargea et le rejeta jusqu'au faubourg, mais dut reculer devant la division Legrand, qui s'était portée au secours du 24e. Le soir, ce dernier fut formé en réserve en arrière d'Eylau et ne prit aucune part à la bataille du lendemain.

17 Février. — Le régiment resta 9 jours à Eylau et rejoignit ses quartiers d'hiver sur la Passarge.

5 Juin. — Au combat de Lomitten, le premier bataillon du 24e, soutenu par le 57e, fut chargé de repousser les troupes ennemies qui avaient réussi à passer le gué. Il les culbuta dans la rivière. Un pont que les Russes avaient commencé à établir à Sparthenen fut détruit et les matériaux brûlés.

Le maréchal Soult cita dans son rapport le chef de bataillon Laurain qui déploya beaucoup de sang-froid et d'audace, les capitaines Abadie, Cardinal, Chapellet et Miguet, les lieutenants Saint-Blin et Gravier du 24e léger.

10 Juin. Bataille d'Heilsberg. — Le régiment se jettant avec impétuosité sur la première ligne russe la culbuta et détruisit une colonne qui essayait de tourner la droite de la division.

1808. — Les bataillons du 24e cantonnèrent à Griffenberg et Platte. Les compagnies d'élite du 3e bataillon restèrent à Dantzig, le reste de ce bataillon fournit de nombreux détachements.

CHAPITRE 9

Campagne de 1809

Le décret du 18 février 1808 réorganisa les régiments à 4 bataillons de guerre et un de dépôt.

1809. — Le 24e prit part aux combats d'Efferding (3 mai), concourut à la construction d'un pont de bateaux sur l'Enns (5 mai).

Il lutta avec énergie à la bataille d'Essling (22 mai), où il perdit le cinquième de son effectif en s'emparant d'Aspern. Il coupa une colonne de 800 Autrichiens; la fit prisonnière en partie avec le général Weber qui la commandait et s'empara de 6 pièces d'artillerie.

5 et 6 Juillet. Bataille de Wagram. — Le 6, les Autrichiens marchèrent sur Aderklaa, d'où ils chassèrent les Saxons, que commandait Bernadotte. Massena envoya aussitôt la division Saint-Cyr pour reprendre la position. Le 24e léger et le 4e de ligne furent formés aussitôt en colonne d'attaque, ayant le 46e pour réserve. Par une marche résolue sur les flancs du village, ils en chassèrent l'ennemi et, entraînés par leur ardeur, le poursuivirent au-delà du chemin creux d'Aderklaa à Wagram, qui pouvait leur offrir un abri. Les défenseurs du village, poursuivis vigoureusement, portèrent l'épouvante et le désordre dans la seconde ligne autrichienne. Ce

succès fut passager, les grenadiers ennemis arrivèrent et rétablirent le combat. Attaquant à leur tour nos régiments qu'ils abordent de front et de flanc, ils les rejettent sur Aderklaa. L'archiduc Charles dirigea aussitôt contre eux 3 bataillons de grenadiers. Alors le 46e entra en action et il s'engagea une sanglante mêlée. Nos régiments écrasés par le nombre furent rejetés sur la division Molitor qui s'avançait pour favoriser leur ralliement.

Un retour offensif de toutes nos troupes nous assura le succès.

7 au 12 Juillet. — Après avoir pris part au combat de Znaim, le 21e cantonna en Moravie.

1810. — Le 21e fit partie de l'armée de Brabant puis du corps d'observation de Hollande et rentra en France en septembre.

1811. — Le 21e, au complet, fut garnison à Paris.

CHAPITRE 10

Campagne de Russie en 1812

1812. — Pendant la campagne de 1812, le 21e fit partie du 3e corps d'armée. Dès le début de la campagne il se signala à Inkowo (8 août), à la prise de Krasnoé (4 août), à la bataille de Smolensk (17 août), au combat de Valoutina (19 août), à la bataille de La Moskowa (7 septembre) et entra à Moscou le 13 septembre. Après la terrible retraite qui termina cette campagne, le 21e, d'un effectif fort réduit, fut dirigé sur Spandau et Erfurth.

CHAPITRE 11

Campagnes de 1813-1814

1813. — Le 24e fut reconstitué au commencement de cette année et fit la campagne avec le 2e corps. Il

se signala aux batailles de Dresde (26 août) et Leipzig (18 octobre).

1814. — Affecté à la première division du 2e corps, le 21e assista au combat de Brienne (29 janvier), à la bataille de la Rothière (1er février), où il perdit la moitié de son effectif et prit part aux différentes marches de cette campagne.

Le 11 août 1814, ce qui restait du 21e fut versé dans le 6e léger et le numéro 21 resta vacant jusqu'en 1840.

CHAPITRE 12

Le 21e léger de 1840 a 1855

1840. — Par ordonnance du 29 septembre 1840, le 24e régiment d'infanterie légère fut créé de nouveau et constitué le 1er décembre à Rouen de contingents provenant des 1er, 11e 12e régiments légers et des 10e 15e, 13e et 44e régiments de ligne.

1841-1845. — Après avoir tenu garnison à Compiègne et Lille, le régiment fut envoyé à Paris en 1845.

En octobre 1846, il alla occuper Verdun, Chalons et Vitry.

En avril 1848, il revint à Paris et combattit l'insurrection dans les rues pendant les tristes journées des 24, 25, et 26 juin.

M. Mignant, lieutenant, fut tué le 25 juin, six officiers blessés grièvement et un grand nombre de soldats tués ou blessés témoignent du rôle important joué par le 24e léger pendant ces journées.

1849. — En septembre, le régiment alla occuper Orléans.

1850. — Au mois de novembre, il fut envoyé dans les départements du Bas et du Haut-Rhin et donna à Neuf-Brisach le 18 octobre 1852 les preuves du plus grand dévouement à l'occasion d'une terrible inondation causée par une crue du Rhin

1854. Le 22 juillet, le 24e fut dirigé sur Lyon.

1855. — Le premier janvier, le 24e léger prit le nom de 99e régiment d'infanterie de ligne.

CHAPITRE 13

Le 99e en Algérie (1855-1859)

Le 10 mars, le 99e s'embarqua à Toulon pour l'Algérie et débarqua le 16 à Stora (province de Constantine).

1856. — Après avoir fourni de nombreux détachements, le régiment, sous les ordres du colonel de Tugny, prit part à l'expédition dirigée contre les Kabyles, des Babords (mai à juillet).

En décembre, les compagnies d'élite du 99e entreprirent pour la première fois ces marches audacieuses vers le Sud et furent planter le drapeau français sur les murs de Tuggurt et de Ouargla. Elles rentrèrent à Biskra le 9 février 1857.

1857. — Pendant tout son séjour en Algérie, le régiment fournit des équipes de puisatiers et fut employé à la construction de routes.

Le 12 avril, le commandant Bertrand, avec le premier bataillon, quitta Batna pour prendre part à la grande expédition contre la Kabylie restée jusqu'alors indépendante.

29 Juin. Attaque du village de M'zien. — Le premier bataillon du 99e formait la gauche du détachement, ses grenadiers, soutenus par la première compagnie de fusiliers, furent déployés en avant du bataillon, dont les voltigeurs flanquaient la gauche.

La ligne des retranchements fut enlevée au pas de course par les grenadiers qui, s'élançant sur les Kabyles au milieu d'une grêle de balles, les rejetèrent au-delà du village.

Le même jour, après la destruction du village, la compagnie de voltigeurs, commandée par le capitaine Michel chargée de protéger la retraite du bataillon

fit preuve du plus grand dévouement. Le bataillon eût un officier blessé, sept sous-officiers ou soldats tués et quarante deux blessés. Neuf officiers et treize sous-officiers et soldats furent cités comme s'étant distingués. Parmi eux figurent le sergent-major Guegeren et le fusilier Loubière cités pour avoir retiré un blessé des mains des Kabyles en les chargeant à la baïonnette.

Le 13 août, le lieutenant Chateau fut nommé chevalier de la légion d'honneur, les sergents Parisse et Morgat, le caporal Fournier et le voltigeur Salle furent décorés de la médaille militaire en récompense de leur belle conduite pendant l'expédition.

4 Août. — Le premier bataillon rentra à Batna.

Février-Avril 1858. Colonne du Sud. — Les quatre compagnies d'élite du régiment sous les ordres du commandant Cabanier firent partie de cette expédition destinée à opérer dans le Sud.

Novembre-8 février 1859. Colonne de l'Aurès. — Les compagnies d'élite du régiment, sous les ordres du lieutenant-colonel Compérat prirent part à cette expédition au cours de laquelle on n'eût pas l'occasion d'aborder l'ennemi. Le 14 janvier 1859, elles occupèrent le village d'El-K'Sar sans coup férir. La soumission des tribus et la prise de Si-Sadock le 20 janvier mirent fin à l'expédition et la colonne fut dissoute. Les compagnies du 99e rentrèrent le 10 février à Biskra et reçurent les félicitations du général Desvaux pour l'entrain, la vigueur et la discipline dont elles avaient fait preuve au cours de cette expédition.

CHAPITRE 14

Campagne d'Italie en 1859 et séjour en France jusqu'en 1862.

1859. 26 Mai. — Le régiment s'embarqua à Stora pour l'Italie. Il débarqua à Gênes le 29 mai et

transporté à Torlone, il y rejoignit la 2e brigade de la 1re division du 5e corps d'armée dont il faisait partie.

29 Mai au 1er juillet. — Pendant la guerre contre l'Autriche, la division à laquelle appartenait le régiment joua un rôle très important en couvrant le flanc droit de l'armée, mais elle ne fut pas assez heureuse pour atteindre l'extrême-gauche des Autrichiens qu'elle suivait pas à pas. Après la signature de l'armistice, le régiment, désigné pour faire partie de l'armée d'occupation, tint garnison à Milan jusqu'en mai 1860.

1860. 10 Juin. — Le 99e quitta Milan le 16 mai et le 10 juin pour rentrer en France et alla tenir garnison à Saint-Brieuc, Caen, Alençon et Louviers.

CHAPITRE 15

Expédition du Mexique (1862-1864)

1862. 2 Février. — Le régiment, commandé par le colonel Lhériller s'embarqua à Cherbourg pour le Mexique. Débarqué à la Véra-Cruz, le 26 mars, il se dirigea sur Orizaba, point de concentration du corps expéditionnaire, commandé par le général Lorencey et il arriva le 24 avril.

28 Avril. — Le régiment, en réserve, assista à la prise des positions des Cambrés et releva les troupes d'attaque.

5 Mai. Attaque de Puebla. — Pendant toute la durée de l'action, le régiment forma un vaste carré autour du convoi de réserve pour le défendre contre les entreprises de la cavalerie. Vers 4 heures du soir, le premier bataillon fut chargé de protéger l'évacuation d'une ambulance.

L'opération était terminée et le bataillon rejoignait le bivouac lorsque le médecin-major de première classe Vergus fut tué et quelques hommes contusionnés.

8 Mai. — L'attaque ayant échoué, le 99e fut désigné pour protéger la retraite du corps expéditionnaire sur Orizaba que l'on atteignit le 18.

18 Mai. Combat d'Aculcingo. — Le régiment fut laissé au village Del-Ingénio pour couvrir Orizaba. Vers 2 heures du soir, le 2e bataillon, sous les ordres du commandant Lefèvre, se porta rapidement au secours de la cavalerie mexicaine du général Marques notre allié que l'ennemi empêchait d'opérer sa jonction avec le corps expéditionnaire. Ce bataillon, arrivé à Aculcingo vers 5 heures du soir, attaqua résolument les 6000 Mexicains qui occupaient de fortes positions, donna l'assaut avec la plus grande intrépidité et ne tarda pas à les mettre en déroute. 1200 prisonniers, des armes nombreuses, un drapeau pris par le sergent des grenadiers Picarant furent les trophées de ce combat dans lequel le 2e bataillon se couvrit de gloire. En récompense de sa belle conduite, le commandant Lefèvre fut promu lieutenant-colonel, le sergent Picarant nommé chevalier de la légion d'honneur. Enfin le drapeau du régiment fut décoré. La croix lui fut remise par le général Lhériller le 3 avril 1864, à Agnas-Calicutés.

13 Juin. — Le régiment reçut l'ordre de rentrer dans Orizaba menacée d'une attaque sérieuse; il fut chargé de défendre le point le plus important : la porte de Puebla.

15 Juin. Combat du Cerro del Borrego — Dans la nuit du 14 au 15, le colonel Lhériller fut informé qu'une partie de l'armée mexicaine, commandée par le général Ortégo se dirigeait sur le Borrego, montagne aux flancs escarpés qui dominait Orizaba à l'ouest d'environ 250 mètres et dont la possession par les Mexicains rendait à peu près impossible la défense de la ville.

Le Colonel donna à minuit l'ordre à la 3e compagnie du 1er bataillon, commandée par le capitaine Détrie de gagner les hauteurs du Cerro-Borrégo avant l'arrivée de l'ennemi.

A une heure et demie, cette compagnie, après avoir vaincu les plus grandes difficultés, atteignit les premières crêtes, son avant-garde fut reçue par une vive fusillade de l'ennemi.

Le capitaine Détrie, ralliant ses hommes, s'élança sur l'ennemi avec la plus grande intrépidité sans lui laisser le temps de reconnaître le petit nombre des assaillants. Ebranlé par la vigueur de l'attaque, celui-ci put se reformer à quelque distance derrière des haies.

Le capitaine Détrie fit coucher ses hommes en attendant du renfort.

La 2e compagnie, commandée par le capitaine Leclerc, arriva à 3 heures 1/2 et l'ennemi, attaqué avec une nouvelle vigueur, lâcha pied devant l'audace des assaillants, et, culbuté, fut mis dans une complète déroute. 120 Français venaient de chasser 2,000 Mexicains d'une position jusqu'alors réputée inaccessible. L'ennemi laissait entre nos mains 4 officiers de montagne, un drapeau, 3 fanions, des armes, soixante prisonniers et 200 tués ou blessés dont un général, trois colonels, et deux lieutenants-colonels. Les 2 compagnies eurent de leur côté 4 officiers blessés, 5 soldats tués, les soldats Trochet, Blanchelon, Rossignol, Soulage, et Josseu, et 14 blessés.

La prise de Borrégo et la déroute du corps qui devait en descendre pour assaillir Orizaba sur son flanc et ses derrières firent échouer le plan des Mexicains. Après une canonnade et une attaque de front infructueuse, l'ennemi se retira dans la nuit suivante.

Juin à Décembre. — Le corps expéditionnaire attendait des renforts pour reprendre l'offensive. Le régiment concourut au maintient des communications entre Orizaba et la Véra-Cruz, d'où venaient les approvisionnements. Ce fut au prix des plus cruels sacrifices et des fatigues exceptionnelles qu'il remplit cette mission. La 2e compagnie du 2e bataillon, laissée à Véra-Cruz depuis le débarquement du régiment fut cruellement décimée par le climat et perdit sur 99 hommes ses 3 officiers et 11 sous-officiers ou sol-

dats. Elle rejoignit le régiment à Orizaba le 24 octobre et y fut reconstituée.

En novembre, le corps expéditionnaire fut réorganisé avec de nouvelles troupes. Le 99e fit partie de la 1re brigade de la 2e division.

1er Décembre. — Le corps expéditionnaire se porta en avant vers le plateau d'Anahuac.

4 Décembre. — A l'affaire de San-Andrés, le lieutenant de Prudhomme qui portait des ordres du colonel fut tué.

Décembre à Mars. — Le régiment prit part à divers engagements dans sa marche sur Puebla où il arrivait le 16 mars.

18 Mars-17 Mai. Investissement et siège de Puebla. — Jusqu'au 17 avril le 99e prit part à l'attaque de la ville et eut journellement des hommes tués ou blessés à la tranchée ouverte depuis le 22 mars.

17 Avril. — Il forma la ligne d'investissement et ses fractions occupaient le pont del Condé, le rancho de Guadalupe, San-Apparacio et Manzanilla. Dans la soirée, le commandant Warmé repoussa une sortie qui devait favoriser l'entrée dans la place d'un convoi de vivres. L'ennemi eut 8 hommes tués, un grand nombre de blessés et laissa entre nos mains une grande quantité d'armes, de chevaux et une partie du convoi.

19 Avril. — La ligne d'investissement fut resserrée chaque jour. Le 2 mars, elle était à 2000 mètres des forts de Loretto et de Guadalupe.

5 Mai. — Le sous-lieutenant Mercier du 1er bataillon se distingua en soutenant avec une section de grenadiers un escadron de chasseurs d'Afrique qui attaquait la colonne du général mexicain Comonfort dont le but était de ravitailler la place. Le colonel Saint-Hilaire qui arrivait avec des renforts acheva de démoraliser l'ennemi qui se retira. Pendant ce temps, la garnison de Puebla faisait une sortie qui fut repoussée. Cette affaire coûta au régiment 7 blessés dont le sous-lieutenant Guillé.

Le 6, eût lieu une nouvelle attaque du général Comonfort, tentative qui ne fut pas plus heureuse que la précédente. Le 8, ce dernier fut défait par la 1re division.

La place n'ayant plus rien à espérer, se rendit le 18.

Le 19, l'armée française entrait à Puebla. Le 99e alla occuper les forts de Guadalupe, de Loretto, Santa-Anita et San-Pablo.

Juin. — Le régiment alla occuper Mexico. A dater de ce moment jusqu'au jour de son embarquement pour rentrer en France, le régiment prit une grande part aux petites expéditions dirigées dans l'intérieur du Mexique.

Il parvint rarement à atteindre un ennemi qui se retirait devant lui ; mais il montra une énergie et des qualités militaires de premier ordre, particulièrement 4 compagnies qui parcoururent plus de 1.400 lieues en moins d'une année.

1864. — Il serait trop long d'énumérer les actes de bravoure d'intrépidité et d'audace accomplis par les militaires du 99e dans les différentes affaires de Puiss-Sauz, Sandovale où le capitaine Kerdanet fut blessé mortellement, Durango, etc.

Octobre. — Ayant reçu l'ordre de rentrer en France, le régiment se concentra à Zacatécas, d'où il partit le 8 et arriva à Mexico dans les premiers jours de novembre.

Après quelques jours de repos, il fut dirigé sur Vera-Cruz en deux colonnes.

Le 1er bataillon y arriva le 21 septembre, fut embarqué le 23 et débarqua à Toulon le 1er février 1865.

Le 2e bataillon et l'état-major qui étaient arrivés à Vera-Cruz le 5 septembre et embarqués aussitôt, se trouvaient en France depuis le 20 janvier.

Les officiers, sous-officiers et soldats du régiment furent récompensés de leurs glorieux services par des croix d'honneur et des médailles militaires qui furent accordées à beaucoup d'entre eux.

Avant le départ du régiment du Mexique, le maréchal en chef rappela le rôle glorieux du 99e dans un ordre adressé à l'armée.

« Le Maréchal ne veut pas, est-il dit dans cet ordre général, laisser partir le 99e de ligne sans lui exprimer hautement en même temps que les regrets qu'il éprouve de se séparer de lui, les titres qu'il a acquis sur cette terre lointaine à l'admiration de l'armée et à la reconnaissance du pays. »

CHAPITRE 16

Le 99e de 1865 a 1870. — Campagne contre l'Allemagne.

1865-1870. — Après son débarquement à Toulon, le 99e fut dirigé sur Lyon.

Septembre 1865. — Il se rendit à Paris.

Octobre 1868. — Le régiment put tenir garnison à Marseille, Aix et Arles.

Campagne contre l'Allemagne (28 juillet au 3 septembre 1870. — Le régiment fut dirigé sur Colmar et fit partie du 7e corps d'armée.

6 Août. Bataille de Freschviller. — Le 5 août, le 99e fut dirigé sur Reischoffen où il arrivait le soir. Le 6, il prit part à la bataille de Freschviller. D'abord en réserve, il prit une part énergique à la résistance dès que les deux premières lignes furent enfoncées. Il couvrit la retraite avec son 1er bataillon et perdit le lieutenant-colonel de Joinville, le chef de bataillon Warné, les lieutenants Guillé et Chiozzi, le sous-lieutenant de Raffelis-Soisson, qui furent tués en combattant à la tête de leur troupe. 15 officiers furent blessés, un grand nombre de sous-officiers et soldats furent tués ou blessés (environ 30 par compagnie).

Ce grand nombre de tués ou blessés atteste le rôle

important joué par le 99e dans cette lutte mémorable où l'armée française ne recula que devant une supériorité numérique très grande. Après avoir combattu longtemps avec la plus grande valeur et en infligeant à l'ennemi des pertes énormes. Le 17, le régiment, reconstitué à Savone le 7 août, était concentré au camp de Châlons.

21 au 31 Août. Marche sur Sedan. — Dans la marche du 7e corps sur Sedan, le 99e, qui faisait partie de la brigade Saint-Hilaire, fut chargé de l'escorte du convoi. Le 30 août, le 1er bataillon fut légèrement engagé contre la cavalerie prussienne. Le 31, le régiment bivouaquait en 2e ligne sur les hauteurs, près du bois de la Garenne.

1er et 2 septembre. Bataille de Sedan. — Le 1er septembre le 99e fut porté en première ligne et servit de soutient à des batteries d'artillerie, qui furent bientôt démontées. Le 2e et le 3e bataillons, refoulés par l'ennemi qui les débordait, rétrogradèrent sur Sedan ; mais le 1er bataillon fut cerné dans les bois de la Garenne, ayant eu 13 officiers blessés, 23 hommes tués et un grand nombre de blessés. Pendant l'action, M. Aimé, porte-drapeau, fut renversé par un projectile qui brisa la hampe du drapeau ; mais cet officier se releva et, bien que blessé, put sauver son aigle, grâce à son énergie et au dévouement de tous ceux qui l'entouraient. — Le drapeau est sauvé — Le 3 septembre un officier du corps, M. Baratte, lieutenant, portant les glorieux lambeaux et la croix de la Légion d'honneur qui était attachée à la hampe du drapeau conservé par M. Aimé, parvint à traverser les lignes ennemies au péril de ses jours et remit le tout au ministre de la guerre, à Paris. Il reçut en échange la croix de la Légion d'honneur. Le 28 janvier 1872, la croix sauvée fut rattachée au drapeau.

CHAPITRE 17

RÉORGANISATION DU 99e DE LIGNE APRÈS LA GUERRE DE 1870. — SON HISTOIRE JUSQU'EN 1894.

Le Dépôt pendant la Campagne de 1870. — Le 4e bataillon, dirigé le 28 août sur Paris, fut versé le 9 septembre dans le 22e de marche et prit part à la défense de Paris. Le dépôt forma diverses compagnies qui furent dirigés sur des régiments de marche.

Réorganisation du 99e. (Mars-Août 1871). — Le régiment fut reformé avec les cadres du 139e de ligne, les 3 dernières compagnies du dépôt et les officiers et soldats qui rentrèrent d'Allemagne.

Le 99e de 1871 à 1894. — Le régiment, reformé à 4 bataillons, tint garnison à Nimes depuis le 1er septembre 1871.

Octobre 1874. — Il se rendit à Montélimar. Le 18 août 1875, il fut dirigé sur Lyon et Vienne.

14 Juillet 1880. — Une députation du régiment reçut le nouveau drapeau des mains du Président de la République à Paris, le 14 juillet 1880.

Après un séjour de 3 ans dans les Hautes-Alpes, le régimeul revint à Lyon et Romans en octobre 1885. Il tint ensuite garnison à Montélimar et revint à Lyon le 27 septembre 1889.

Le drapeau porte à la hampe la croix d'honneur qui lui a été attachée au Mexique, et sur sa flamme sont inscrits les noms glorieux de :

MARENGO, WAGRAM, LA MOSKOWA, ACULCINGO.

LYON. — PRESSE REGIMENTAIRE DU 99e D'INFANTERIE. — Année 1893.

M. ______________________

a eu l'honneur de servir au

99e RÉGIMENT D'INFANTERIE

du 18 .

au 18 .

e BATAILLON || e COMPAGNIE

COLONEL CAPITAINE